

Débat National sur l'école
Cité scolaire de NOGARO
Compte-rendu des réunions du 2 et 6 décembre

Quatre sujets ont été évoqués, portant sur les programmes, les systèmes d'évaluation et de notation, les liens entre l'école et les entreprises et les rapports parent/élèves/professeurs.
Des opinions diverses ont pu s'exprimer dans une ambiance intéressée et toujours courtoise.

1- Les programmes

Matières scientifiques trop négligées, pédagogie à revoir.

Les élèves présents ont exprimé leur souhait de voir les matières scientifiques mieux représentées. En particulier la physique qui devrait commencer plus tôt et faire l'objet de plus d'heures de cours.
Dans le même ordre d'idées, ils ont réclamés plus de technologie et également une meilleure valorisation du travail manuel.
L'enseignement du travail manuel devrait faire partie du bagage général et permettre à tout un chacun de se frotter à ce type de métier.

La méthodologie d'apprentissage paraît un point important. Des participants ont trouvé que si les professeurs avaient un bon niveau, les méthodes pédagogiques ne suivaient pas toujours et qu'un bon pédagogue permet de mieux réussir dans une matière.

Le professeur doit-il avoir la passion de la matière qu'il enseigne ? Rires dans la salle. Oui, non, on ne sait pas. Difficile de mélanger implication personnelle et méthode d'enseignement généralisée.

Certains ont trouvé que la barre des études obligatoires était trop élevée et qu'on laissait trop d'élèves en route.
Ne pas oublier que l'élève est le centre du dispositif d'éducation.

La langue doit être enseignée à tous les niveaux.

On a longuement parlé de la langue française et de l'utilité à l'enseigner de façon transversale, c'est-à-dire au travers de toutes les matières.

On ne fait pas assez d'orthographe et de vocabulaire en école primaire.

Il faut plus travailler la langue, pratiquer plus le langage oral. Elèves et professeurs ont souvent la sensation de ne pas parler le "même langage".

On doit tenir compte des nouveaux modes d'expression (internet, tchat, sms) pour évoluer avec notre époque.

Certains se sont inquiétés du manque de vocabulaire des élèves ou de leurs difficultés à s'exprimer. Il faut être formé aux divers registres du langage et au "savoir parler". L'idée a été émise d'un enseignement obligatoire du théâtre pour pouvoir débloquer les situations d'échec.

L'anglais indispensable.

Beaucoup ont admis qu'à la sortie de la scolarité obligatoire, il était indispensable de posséder un bagage en langue anglaise.

Il faut trancher sur la question de l'anglais et se décider pour savoir si son enseignement devrait être obligatoire ou non. Ne pas apprendre l'anglais c'est se couper de la vie réelle.

Une épreuve orale d'anglais est souhaitée pour le bac.

Plus de temps d'apprentissage serait nécessaire pour l'enseignement de la seconde ou de la troisième langue vivante.

Traiter l'information.

Tout le monde admet que les élèves d'aujourd'hui doivent traiter beaucoup plus d'informations que les générations précédentes. Cet éparpillement peut être dangereux et ne doit pas faire oublier les savoirs de base.

Il est bien d'apprendre à se servir d'une calculatrice, mais il faut garder l'apprentissage des tables de multiplication.

Choix des matières et orientation.

Les élèves ont réclamé plus de matières d'éveil : création graphique, arts plastiques et musique. Ceux qui doivent faire un choix d'orientation le plus rapidement dans leurs études (aller vers de l'enseignement technique par exemple) sont généralement ceux qui ont le plus de difficultés. Or, théoriquement, puisqu'ils ont plus de difficultés, ils devraient être orientés plus tard et bénéficier de plus de temps pour l'enseignement général.

2- Evaluation et notation

A quoi servent les notes ?

Le système de la notation a mis au jour des points de vue opposés les uns estimant qu'il faut se rôder à la compétition alors que d'autres prônent la suppression pure et simple des notes afin de ne pénaliser personne dans le processus d'apprentissage.

Aucune partie ne semble l'emporter largement.

La note est pénalisante et décourageante. Elle doit être un repère sur la propre progression de l'élève mais pas un classement par rapport aux autres.

On note trop souvent suivant des normes sans tenir compte du niveau de chacun. Par exemple, en éducation physique, un professeur tiendra compte dans sa note des capacités physiques de l'élève : un enfant de 50 kilos pourra envoyer un poids plus loin qu'un enfant de 30 kilos. Le professeur d'EPS ne pénalise pas pour autant l'enfant de 30 kilos mais le juge au regard de ses capacités.

Ce système pourrait-il être appliqué aux autres matières ?

La notation satisfait trop souvent un système de concurrence. Certains suggèrent la notation par groupe pour encourager la solidarité et minimiser les "dégâts" de la notation personnelle.

Noter les élèves matière par matière, c'est avoir une vision parcellaire de leur travail. L'instituteur a une vision globale de l'élève, pas le professeur. Une meilleure communication entre les professeurs est souhaitée.

Pourquoi doit-on noter les matières d'éveil comme la musique ou le dessin ? A propos de ces matières, où s'arrête la technique d'apprentissage qu'on peut noter et où commence l'appréciation de la création qui est une affaire de goût ?

A quoi servent les examens ?

Le problème des examens a été abordé à plusieurs reprises.

Faut-il conserver les examens ou les remplacer par des évaluations sur tout le travail de l'année ? Là encore, les avis sont partagés.

Vaut-il mieux juger un élève sur son parcours annuel ou sur un examen anonyme ?

Plusieurs participants ont suggéré d'imaginer une solution intermédiaire où le travail de l'année compterait pour un pourcentage à définir, dans le résultat du bac.

Les examens sont générateurs de stress. On ne prépare pas suffisamment les élèves à gérer leur stress. Cela devrait être pris en compte.

Avis partagés sur le BEP : s'il ne sert pas professionnellement, il faut le supprimer disent certains. Oui, mais il reste un bon test d'évaluation rétorquent les autres.

EN CONCLUSION

Chacun avait le souci de mettre l'élève au centre du débat. On remarque que la plupart des questions soulevées relèvent d'un problème de communication : il faut mieux expliquer le choix des matières et le contenu des programmes, il faut mieux expliquer pourquoi et comment on note les élèves, à quoi servent les examens, il faut plus communiquer entre élèves, professeurs et parents.

3- Comment les parents et les partenaires extérieures de l'Ecole, peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Pour le mot parent, il a été introduit des notions d'amour, de cellule familiale, de curiosité et créativité, et d'école parentale. Les parents d'aujourd'hui étaient les élèves d'hier, il est donc normal de retrouver quelques « peurs ». « Peur » de laisser leurs enfants à cette structure scolaire considérée comme une « grosse usine ». Ils veulent surtout les protéger et veulent la réussite de leurs enfants. Ceux qui accompagnent leurs enfants dans leur vie scolaire sont malgré tout en minorité, la grande majorité se déchargent et laissent au système, obligatoire jusqu'à 16 ans, la gestion de leurs enfants.

Pour les partenaires extérieurs, il a été lancé l'idée que les partenaires étaient loin d'être seulement les entreprises. De plus, les entreprises ne se fondent pas dans le moule de l'Education Nationale, ne parlent pas du tout le même langage. Leur rôle est pourtant très important. Elles existent au niveau lycée professionnel, mais ne sont pas assez présentes au collège et au lycée général. Il n'y a pas assez de rencontres, de débats, de visites, de stages.

Dans les autres partenaires, on pourrait considérer que la part des associations, théâtres, cinéma, activités culturelles, en général, collectivités locales, devrait être plus importante à l'Ecole pour que les enfants aient l'idée de construire un projet, réalisable en commun, ou de découvrir une passion.

Le temps passé à l'Ecole devrait être revu pour que tout projet puisse y être développé. Bien que ce système existe déjà dans d'autres pays (Allemagne, par ex), c'est une remise en cause. De plus, les zones rurales ont moins de possibilités de réaliser les projets des enfants.

Pour favoriser la réussite scolaire, il faudrait peut-être revoir le cursus scolaire. A l'heure actuelle, l'Ecole est obligatoire jusqu'à 16 ans. Il y a de plus en plus d'élèves Et ils suivent tous, plus ou moins, le même cursus. Au contraire d'autres pays, notamment Anglo-saxons, très peu font des interruptions de cursus : soit pour travailler, se former sur autre chose, soit pour aller à l'étranger ou soit pour se réorienter. Cette interruption, qui leur « fait perdre une année » (seulement en France), peut leur ouvrir d'autres champs de vision, créer des passions, permettre à des projets de se réaliser.

4- Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative, en particulier parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Les membres de la communauté éducative, qui sont-ils :

- Professeurs.
- Parents.
- Toutes les personnes travaillant dans l'établissement (administratifs et autres).
- Elèves.

Qu'est-ce qui existe aujourd'hui :

- Les associations de parents d'élèves.
- Les rencontres parents-professeurs.
- Les projets théâtre, cinéma, sport automobile, voile, musique.

Les points positifs débattus au niveau de la cité scolaire de Nogaro :

- a) Nogaro est une petite structure. Ceci est très important car chaque enfant pourra être suivi jusqu'à la fin de sa scolarité. Tous les enfants sont connus et pourront être orientés ou réorientés lorsque cela sera nécessaire.
- b) Le dialogue existe entre les parents demandeurs et les professeurs dans l'ensemble. Tout contact est possible dans et hors cité scolaire.
- c) L'existence d'un carnet de liaison, avec la remarque que celui-ci devrait être utilisé de façon plus intensive et rigoureuse, un peu comme cela se produit au Primaire.
- d) La possibilité d'avoir des structures : théâtre, cinéma, échec, voiture, sport, musique... Il y a des projets pour les passionnés.
- e) Les associations de parents d'élèves qui, si elles jouent bien leur rôle, sont un lien entre parents extérieurs au système et le Collège, le Lycée et le Lycée Professionnel.

Les points négatifs :

- a) La difficulté du dialogue au niveau du Lycée Professionnel avec les différents parents, ce qui pourrait s'expliquer du fait que ceux-ci n'habitent pas près de Nogaro.
- b) La grande difficulté pour l'orientation des élèves, car il y a de moins en moins de conseillers.
- c) Le peu d'enfants qui peut accéder à des projets variés et diversifiés, étant donné le contexte rural de Nogaro.

En plus de tous ces points, il a été débattu sur la relation professeur-élève. Un respect mutuel est important. Un professeur travaille avec de l'humain et chaque élève est un cas particulier. Or, il y a augmentation du nombre d'élèves. Afin d'avoir une meilleure relation, l'échange est primordial.

L'enfant a besoin de se sentir aimé, être encouragé, être unique et vivra très mal un abandon de relation « personnalisée » qui aura pu se créer, par le seul fait d'une augmentation du nombre d'élèves.

Un autre sujet, non évoqué dans les questions de relations entre les différents membres de la communauté éducative, est celui du rapport élève-élève qui, lui aussi, serait primordial de tenir en

compte. Un respect de chacun pour une vie en collectivité sont des bases à rappeler tout au long de la vie et de la vie scolaire, en particulier.

En conclusion, il serait bon que les petites structures restent des priorités et se développent beaucoup plus, dans le but de considérer l'enfant comme un individu unique. Cela faciliterait le dialogue et la communication qui sont deux axes principaux pour la réussite de l'enfant. Par contre, comment amener et faire participer les parents d'élèves en difficulté dans la cité scolaire, reste une question importante sans solution évidente??